

L'auditeur nouveau est arrivé !

Par Sébastien ROCHER

Professeur des universités en Sciences de gestion, Faculté de droit, d'économie et de gestion d'Angers

À partir de l'analyse d'un roman graphique français prenant le monde de l'audit comme contexte, cet article met en lumière une nouvelle image du professionnel comptable dans la culture populaire, celle du « professionnel des apparences ». L'interprétation de cette œuvre permet de proposer des raisons organisationnelles, identitaires et professionnelles qui expliquent l'émergence d'un tel profil dans le monde de l'audit. De ce fait, c'est la possible naissance d'un stéréotype de l'auditeur et d'une représentation culturelle du monde de l'audit qui est au cœur de cette étude.

La littérature est simultanément un récepteur et un transmetteur des représentations sociales. Elle contribue à révéler autant qu'à diffuser ces formes de connaissance participant à l'émergence d'une vision partagée de la réalité dans un ensemble social ou culturel donné (JODELET, 1991), dont l'étude permet de comprendre le comportement des individus et le fonctionnement des organisations (BARTH, 2002). Dès lors, de nombreuses recherches visant à analyser les représentations de groupes professionnels dans la société et leurs conséquences s'appuient sur l'analyse d'œuvres littéraires. Tel est le cas, par exemple, des études relatives à l'image du comptable dans la culture populaire (voir, par exemple, ROBERT, 1957 ; WALKER, 1995 ; MALTBY, 1997 ; CARNEGIE et NAPIER, 2010 ; LABARDIN, 2010 ; CZARNIAWSKA, 2012 ; EVANS et FRASER, 2012 ; SMITH, 2014). C'est dans la continuité de ces travaux que s'inscrit cet article fondé sur l'analyse d'un roman graphique français intitulé *Catalyse* réalisé par Pierre-Henry Gomont et paru en 2011, une fiction prenant le monde de l'audit comme contexte et permettant au lecteur de découvrir le quotidien de Lionel Gutton, un jeune auditeur financier employé par un cabinet anglo-saxon sis dans un quartier d'affaires parisien.

L'étude de cette œuvre se justifie tout d'abord par sa nature. En accord avec la définition proposée par Groensteen (2012), un roman graphique est une bande dessinée témoignant d'une véritable ambition littéraire, dans laquelle s'expriment en premier lieu la sensibilité de l'artiste et le regard qu'il porte sur le monde. Ainsi, cet ouvrage offre la possibilité d'une confrontation entre la vision du professionnel comptable présentée dans l'œuvre et les représentations mises au jour dans des études analogues. Plus précisément, ce roman graphique, dont l'auteur est présenté sur la quatrième de couverture comme un « ancien cadre dans un cabinet de conseil anglo-saxon », permet de saisir l'image véhiculée de l'auditeur et du monde de l'audit, tous deux peu présents dans la culture populaire. C'est donc l'étude de la possible naissance d'un stéréotype

de ce métier (auquel cet article participe indirectement, et bien involontairement), à une époque caractérisée par l'explosion de l'audit dans la société (POWER, 1997), que permet l'analyse de cette œuvre. Certains remettront peut-être en cause la possibilité qu'une bande dessinée ayant bénéficié d'une couverture médiatique et commerciale aussi faible que *Catalyse*, noyée qui plus est dans la masse de la production annuelle de bandes dessinées, puisse jouer ce rôle malgré ses qualités indéniables et le succès d'estime qu'elle a rencontré. Mais le succès médiatique récent de son auteur (lauréat du prix SNCF du polar 2015 pour *Rouge Karma*) apporte un éclairage nouveau sur ses œuvres précédentes, notamment sur *Catalyse*.

Enfin, l'intérêt d'étudier cette œuvre est lié à l'image inattendue de l'auditeur (incarné par Lionel Gutton) qu'elle véhicule : celui-ci est un individu incompetent misant sur les apparences et les signes pour faire illusion et ainsi éviter les problèmes et les responsabilités, quitte à remettre en cause l'intérêt même de sa fonction, et, plus largement, de l'audit. Ce profil pourrait être considéré comme anecdotique si l'auteur de ce roman graphique ne présentait pas ce personnage comme étant loin d'être atypique dans le monde de l'audit (p. 51). Il est alors possible de se poser la question suivante : pourquoi de tels profils peuvent-ils exister dans le monde de l'audit ? Dès lors, outre l'analyse des représentations de l'auditeur présentes dans l'œuvre, l'objectif de cet article est également de proposer une interprétation de cette dernière afin de saisir la vision du monde de l'audit qu'elle comporte.

Comme le souligne Eco (1985, p. 79), l'interprétation des textes doit permettre « de découvrir ce que le texte, indépendamment de l'intention de l'auteur, dit en fait, [...] sur le monde même du lecteur ». Dès lors, la méthodologie suivie dans le cadre de cette étude s'articule en deux temps : d'abord une utilisation de l'œuvre pour mettre en lumière les diverses représentations de l'auditeur, puis une interprétation de celle-ci afin de proposer une explication du personnage et de sa présence dans le monde de l'audit. Ce mode

opérateur est cohérent avec l'argument avancé par Eco (1992, p. 46), selon lequel « *utilisation et interprétation sont deux modèles abstraits, et toute lecture résulte toujours d'un mélange des deux : un jeu commencé comme utilisation [et qui] finit parfois par produire une interprétation lucide et créative - ou vice-versa* ».

Cette approche nous a permis de mettre au jour trois catégories d'explications de la présence d'un personnage tel que Lionel Gutton dans le monde de l'audit, à savoir des raisons organisationnelles liées au mode de travail de l'auditeur, des raisons identitaires, en recourant à des travaux sur l'individualisme contemporain (GAUCHET, 1998) et sur l'individu hypermoderne (AUBERT, 2004), et, enfin, des raisons professionnelles, cette bande dessinée pouvant être lue comme une présentation d'un monde de l'audit passé de l'ère de la production à celle de la séduction, en reprenant la thèse de Baudrillard (1979) selon laquelle les rapports de séduction auraient supplanté une logique de production dans la société moderne.

La première partie de l'article propose un résumé de l'histoire de ce roman graphique et précise, parmi plusieurs lectures possibles, celle qui est privilégiée. La deuxième partie analyse les représentations des auditeurs présents dans le récit et met en lumière le particularisme du profil de Lionel Gutton. La troisième partie présente les raisons évoquées dans l'œuvre justifiant la présence d'un tel individu dans le monde de l'audit.

Catalyse, ou la séduction de l'auditeur

Lionel Gutton, un jeune homme d'environ 25 ans, est auditeur financier au sein du cabinet « Constant and Sons », depuis trois ans. Alors qu'il était prévu que sa prochaine mission soit l'audit d'une assurance située à Paris, Jacques Lemme, son supérieur hiérarchique, l'informe qu'il l'a assigné à une mission à la CRCI, une entreprise de chromage située dans une petite ville de province. La chef-comptable de cette entreprise a récemment été licenciée par M. Lebris, le dirigeant, et il faut maintenant remettre de l'ordre dans la comptabilité. Lionel Gutton aura donc la charge de préparer la clôture des comptes (il connaît bien cette entreprise, car il fait partie de l'équipe en charge de l'audit légal de sa comptabilité).

Le lecteur comprend rapidement que Lionel est incompetent. En effet, celui-ci ne cherche qu'à faire illusion à l'aide d'une stratégie des apparences lui permettant de rendre ses dossiers et son comportement vraisemblables aux yeux des autres. Ainsi, il se limite à refaire ce qui a déjà été fait l'exercice précédent (quand bien même il ne comprendrait pas ce qu'il fait), tout en évitant soigneusement les problèmes. En parallèle, il mise sur une manipulation des signes par un comportement maîtrisé et réfléchi lorsqu'il est en public. Mais au cours de sa mission, Jacques Lemme informe Lionel que son rôle au sein de la CRCI a changé : il doit maintenant établir les déclarations fiscales (p. 30). Il lui communique, à ce sujet, un guide comptable dont l'application nécessite des connaissances que Lionel n'a pas et

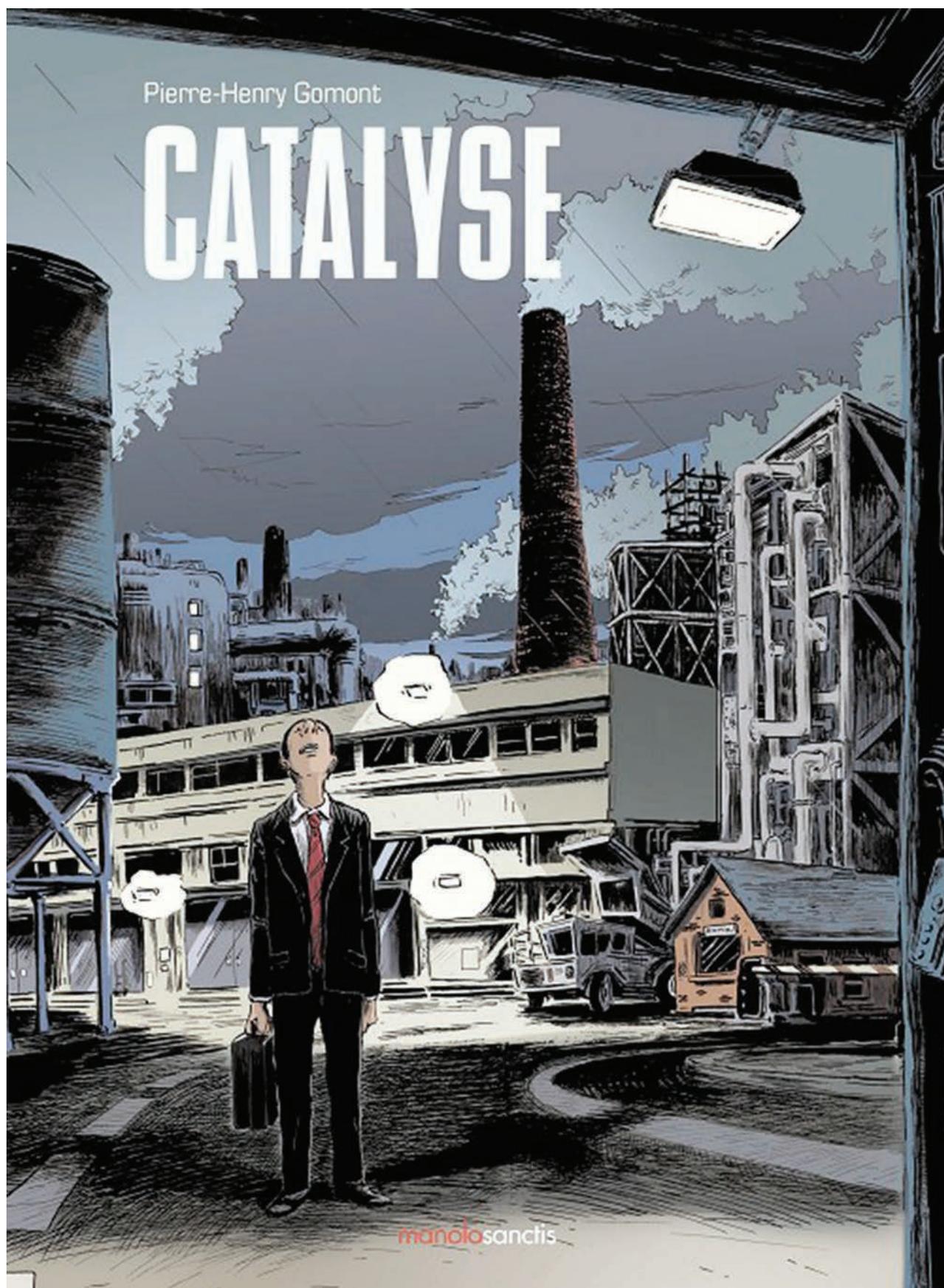
une capacité d'initiative qui lui fait défaut. La stratégie des apparences élaborée par Lionel Gutton atteint ici ses limites. Le dirigeant de la CRCI se rend compte de son incompetence et s'en plaint auprès de Jacques, qui décide d'envoyer un second collaborateur, en la personne de Simon Verdier, pour épauler Lionel dans ce travail. Récemment embauché par Constant and Sons, Simon Verdier a effectué toute sa carrière dans un petit cabinet d'expertise-comptable de Normandie. Il se montre rapidement rigoureux et bon technicien et ne tarde pas à découvrir à son tour que son collègue ne maîtrise pas les bases élémentaires de la comptabilité (p. 51). Cependant, au lieu de le dénoncer, il lui délègue le travail de recueil des informations nécessaires à l'établissement des déclarations qu'il a décidé d'effectuer lui-même.

Bien que ce ne soit pas l'objet de sa mission, Simon souhaite comprendre les raisons pour lesquelles le dirigeant de la CRCI a soudainement licencié sa chef-comptable sans avoir pensé à la remplacer (p. 46). Il émet deux hypothèses : soit elle a fait une grosse erreur, soit elle a découvert des fraudes auxquelles elle n'a pas voulu être mêlée. Simon veut élucider cette situation et il entraîne Lionel avec lui, malgré le faible intérêt de ce dernier, qui estime ce travail non conforme à la procédure à suivre (p. 65). Mais Simon se heurte à de nombreuses difficultés, parmi lesquelles l'opposition des membres du service comptable, qui rendent difficile la remontée des pistes d'audit possibles (p. 72), le refus de l'ancienne chef-comptable de lui indiquer les raisons de son départ (p. 76) et la colère du dirigeant, qui ne souhaite pas qu'il exécute d'autres tâches que celles qu'il lui a dévolues (p. 79, case 6 ; p. 80, case 3). Cependant, Simon, un ancien militant de la gauche radicale (p. 60), met un point d'honneur à mettre au jour de possibles agissements frauduleux au sein de la CRCI et il découvre que le dirigeant détourne de l'argent, *a priori* avec la complicité des membres du service comptable. Mais Jacques Lemme, dont le leitmotiv premier est la satisfaction de ses clients, voit rouge lorsqu'il a connaissance des pratiques et du comportement de Simon, et il décide de le licencier.

À la suite du départ de Simon, Lionel surprend le dirigeant de la CRCI en train de détruire le dossier de travail de son collègue, que lui a remis Jacques Lemme. Ayant progressivement fait siennes les motivations personnelles de Simon tant à son contact qu'en se plongeant dans la lecture d'essais sur le communisme et de pamphlets véhiculant une critique sociale radicale, Lionel souhaite empêcher le dirigeant de faire disparaître des preuves accablantes pour ce dernier. S'ensuit une altercation, au cours de laquelle M. Lebris lui fait comprendre que s'il a demandé son intervention, c'est parce qu'il avait conscience de son incompetence et de son incapacité à identifier la fraude (p. 96). Dans un accès de colère, Lionel tue le dirigeant, puis maquille son meurtre. Simon Verdier est alors injustement accusé, son passé et son comportement au sein de la CRCI faisant de lui le coupable idéal. Lionel Gutton peut ainsi continuer impunément sa carrière au sein du cabinet, avec le soutien d'un Jacques Lemme convaincu de la culpabilité de Simon Verdier et contrit d'avoir envoyé celui-ci en mission avec Lionel.

Pierre-Henry Gomont

CATALYSE



© Editions Manolosanctis

Sébastien ROCHER

« C'est la couverture du livre plus que le titre qui s'avère la plus éloquente : Lionel Gutton y apparaît perdu au sein de cette entreprise industrielle, sa mallette et sa cravate (toutes deux mises en surbrillance), ces deux accessoires qu'il juge si utiles pour se donner une image d'auditeur, ne lui étant d'aucune aide. »

Cette histoire est racontée par Lionel Gutton, en tant que narrateur, qui reconnaît que « *si toute cette histoire m'est arrivée, je le dois au moins autant à l'absurdité de ce travail qu'à une absence coupable d'engagement politique* » (pp. 5 et 6). Ces propos donnent le ton du récit. Dès lors, la compréhension de cette œuvre peut se faire au moins à deux niveaux :

- d'une part, sous l'angle de l'engagement politique et de la nécessité de cet acte, le personnage de Simon Verdier jouant le rôle de catalyseur pour Lionel Gutton, lui faisant prendre conscience du besoin de s'engager politiquement pour donner un sens à ses actions. « *Catalyse* », le titre de ce roman graphique, fait alors écho simultanément à la réaction chimique en lien avec l'activité de la société dans laquelle se déroule principalement l'action, et au rôle de Simon dans l'engagement politique de Lionel ;
- d'autre part, du point de vue de l'attitude professionnelle et du non engagement dans son travail de Lionel Gutton, un personnage caractérisé par son incompetence et son manque évident de compréhension de l'enjeu et du rôle social de son métier. Ici, c'est la couverture du livre plus que le titre qui s'avère la plus éloquente : Lionel Gutton y apparaît perdu au sein de cette entreprise industrielle, sa valise et sa cravate (toutes deux mises en surbrillance), ces deux accessoires qu'il juge si utiles pour se donner une image d'auditeur, ne lui étant d'aucune aide.

C'est cette seconde lecture qui sera privilégiée dans le cadre de cet article⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Selon cette seconde lecture de l'œuvre, il est possible de comprendre son titre, *Catalyse*, comme une évocation des catalyses identifiées par Barthes (1966) dans un récit, à savoir les éléments remplissant l'espace narratif entre deux charnières de celui-ci. En effet, la première lecture de ce roman graphique révèle le récit du passage de l'absence initiale d'engagement politique de Lionel Gutton à son engagement final. Le monde de l'audit apparaît n'avoir qu'une nature complétive, opérant ainsi comme une catalyse, c'est-à-dire que la suppression des moments touchant à la pratique de l'audit n'altérerait que le discours, et non l'histoire - à l'inverse des moments charnières relatifs à l'engagement politique progressif du personnage central. C'est donc une catalyse du récit (le discours sur l'audit qui l'émaille) qui est étudiée dans cet article.

Catalyse, ou l'auditeur campé en professionnel des apparences

Carnegie et Napier (2010) montrent, à partir de l'analyse d'essais économiques publiés en langue anglaise suite à l'affaire Enron, que l'image moderne du comptable n'est plus celle du stéréotype traditionnel d'un personnage perçu comme terne, ennuyeux, peu à l'aise socialement, manquant de créativité et doté d'une faible compréhension des enjeux économiques, mais celle d'un « professionnel des affaires », un individu dynamique et créatif faisant de la comptabilité le langage des affaires. Comme ils le soulignent, l'une des conséquences de cette évolution est la transformation de l'objectif premier de la profession comptable : alors que le stéréotype classique est associé à une profession dont le but principal est de servir l'intérêt public, la satisfaction des clients étant une conséquence secondaire, le professionnel des affaires cherche en premier lieu à maximiser la satisfaction de ses clients, ne servant plus l'intérêt public qu'indirectement et transformant la profession comptable en une industrie comptable (voir le Schéma 1 ci-dessous).

En reprenant la dichotomie opérée par Carnegie et Napier (2010) entre comptable traditionnel et professionnel des affaires, il apparaît que ces deux profils se retrouvent dans la bande dessinée *Catalyse*. Le personnage de Simon Verdier incarne le premier. Chauve, avec de petites lunettes rondes, des attributs physiques fréquemment associés à l'image du stéréotype classique dans la culture populaire, il porte non pas un costume, mais un pull sur sa chemise, ce qui lui donne un air vieillot. Pour lui, le vêtement semble relever avant tout d'une logique fonctionnelle plutôt que de la symbolique. Jacques Lemme le définit comme « *un comptable de province, docile, efficace et compétent* » (p. 106). Il s'acharne à démêler une situation trouble et à faire émerger la vérité, bien que ce ne soit pas sa mission. Sa motivation provient de sa vision du rôle de la comptabilité : servir la justice sociale en permettant de traquer et de révéler de possibles irrégularités et comportements frauduleux chez les dirigeants.

En parallèle, le professionnel des affaires est personifié par Jacques Lemme. Derrière son bureau, toujours

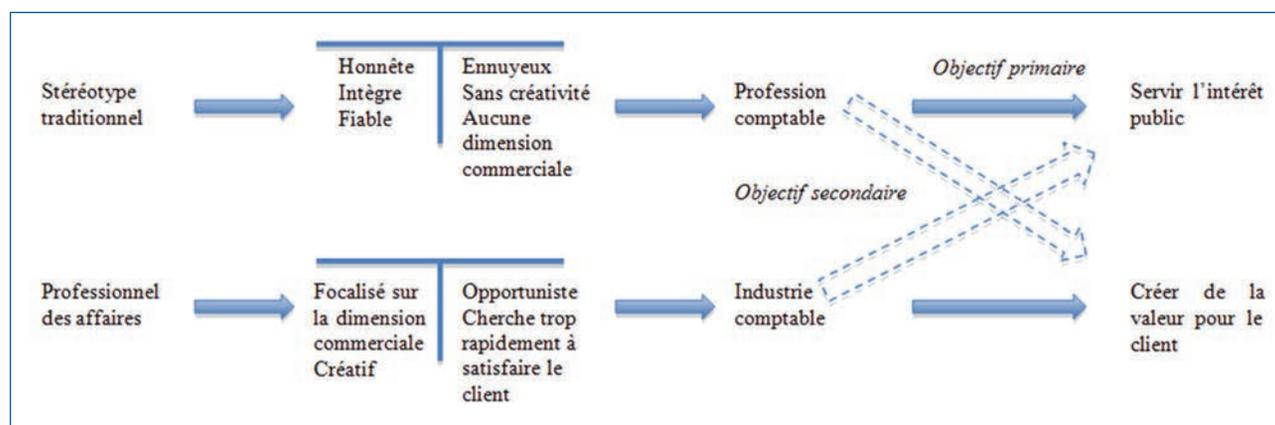


Schéma 1 : La transformation de l'image du comptable (traduit de Carnegie et Napier, 2010, p. 372).

au téléphone (pp. 8, 30 et 39), compétent techniquement, il gère à distance les dossiers et tire son pouvoir de sa maîtrise de l'information. Il ne se déplace dans l'entreprise que lorsqu'il y a un problème relationnel (p. 86). Plus intéressé par la satisfaction de son client que par la qualité des états financiers ou la détection d'éventuelles fraudes (pp. 86 et 87), il apparaît trop proche de son client pour pouvoir en remettre en cause l'honnêteté. Dès lors, il ne donne aucune crédibilité ni ne porte un quelconque intérêt aux conclusions de Simon Verdier et il n'hésite pas à remettre le dossier de travail de son collaborateur à son client pour satisfaire celui-ci. C'est également lui qui a répondu favorablement aux demandes de ce dernier d'envoyer Lionel Gutton pour superviser la clôture de l'exercice, alors même que celui-ci est membre de l'équipe d'audit. Il propose ainsi à son client à la fois des missions d'expertise et de conseil (établissement des comptes et des déclarations fiscales) et des missions de contrôle (audit légal).

Au travers du contraste entre ces deux personnages, il est possible de discerner l'opposition existant entre la logique du petit cabinet (duquel est issu Simon Verdier) et celle du grand cabinet (figurée par Jacques Lemme), soit l'opposition entre la profession comptable et l'industrie comptable, entre une logique sociale de la comptabilité (qui prévaudrait encore dans les petits cabinets, comme en témoigne Simon Verdier) et une logique financière et mercantile dominante dans les grands groupes, dont « Constant and Sons », qui est présenté comme l'ancre du capitalisme (p. 63, case 3), en serait une caricature.

Lionel Gutton n'est rattachable à aucune de ces deux catégories. Il se caractérise par son incompétence technique, qu'il masque en suivant trois règles simples. La première consiste à suivre scrupuleusement la procédure : « *Le fil rouge sur le bouton rouge... Le fil vert sur le bouton vert. La septième compagnie fait de la compta. Hop, je reprends ce que l'on a fait l'année dernière. Et je refais consciencieusement la même chose pour l'année en cours* » (pp. 23 et 24). Ensuite, ignorant les responsabilités qu'assume l'auditeur, il ne

vérifie que les factures « qui l'arrangent » afin d'éviter des situations difficiles et du travail supplémentaire : « *Mon boulot, c'est de vérifier les factures. En théorie, je rédige un rapport pour chaque erreur que j'identifie. En pratique, ma politique est nettement plus simple. Je mets un soin scrupuleux à choisir les bonnes factures* » (p. 27). Enfin, il apporte une attention particulière aux apparences et à son image : « *Je n'ai besoin que d'un matériel restreint, pour faire ce boulot : un Bic quatre-couleurs, une règle graduée, quelques classeurs..., une perforuse..., un costume de couleur sombre et une cravate. Essentiel, la cravate !* », explique-t-il sobrement (p. 25). Ce mode opératoire lui permet de faire illusion et de se ménager des moments de liberté. Sa journée type de travail est ainsi partagée entre quelques activités (apparemment) productives, telles que chercher des documents, faire des photocopies, vérifier des factures, afin de rendre ses dossiers et son comportement vraisemblables aux yeux des autres, et des activités personnelles, comme consulter ses messages électroniques et vocaux et les réseaux sociaux sur Internet, dormir, lire ou encore jouer à des jeux de cartes sur son ordinateur (p. 29).

Lionel Gutton entretient cette image de professionnel compétent auprès de son frère, à qui il fait croire qu'il peut l'aider à lire les comptes de l'exploitation familiale qu'il a reprise suite au décès de leur père. Mais il se révèle incapable de saisir le sens des provisions pour risques et charges s'y trouvant, lesquelles avaient été constituées suite à un contrôle fiscal, avec le risque pour son frère de perdre tous ses biens (p. 90). De même, il envoie des messages électroniques à une jeune femme, Céline, son ancienne colocataire, à qui il n'a jamais pu exprimer ses sentiments, en se présentant comme un professionnel épanoui (« *Je coule sous le boulot, mais j'apprends plein de choses intéressantes* », p. 28, case 1) et important (« *Je me suis arrangé pour faire taffer quelqu'un* », p. 49, case 4), et donc en usant, là encore, du mensonge afin de se composer l'image d'un « gagnant », d'un jeune homme rayonnant qui réussit dans un métier intéressant.

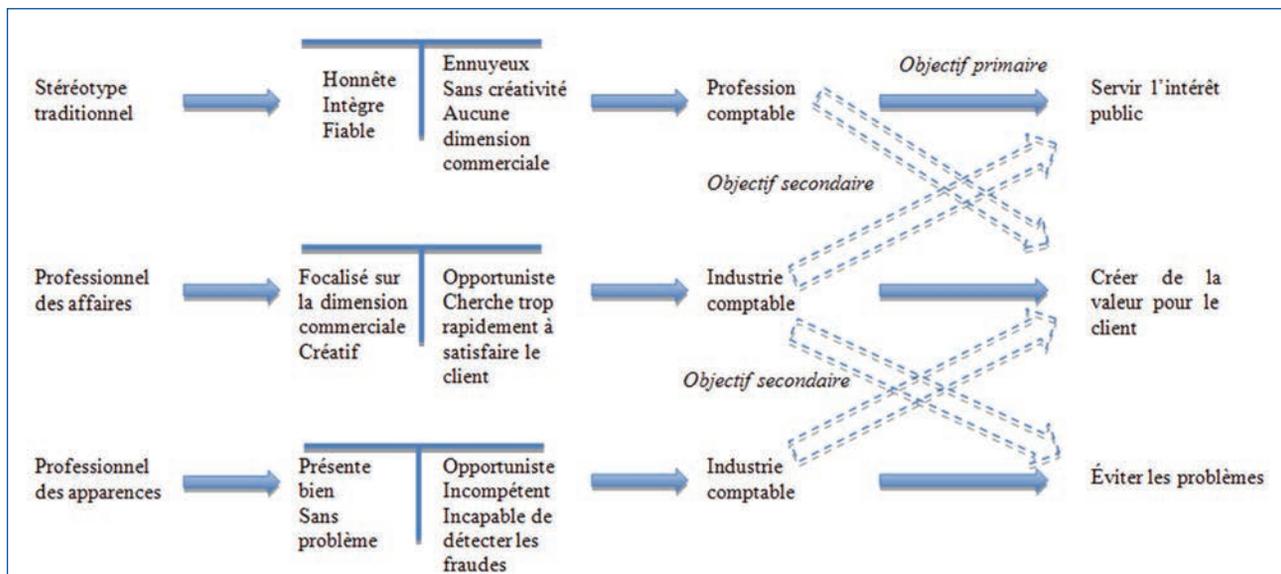


Schéma 2 : Un troisième type de professionnel comptable dans la culture populaire.

Le personnage de Lionel Gutton conduit à compléter le schéma des stéréotypes du professionnel comptable élaboré par Carnegie et Napier (2010, p. 372) en y ajoutant un troisième type, celui du « professionnel des apparences » défini par sa stratégie de manipulation des apparences et sa mise en scène quotidienne, pour reprendre l'expression employée par Goffman (1973). Son objectif premier serait simultanément sa satisfaction personnelle et l'évitement des problèmes, et son objectif secondaire serait de créer pour son client de la valeur, condition essentielle de l'atteinte du premier but. L'intérêt public n'aurait plus aucune réalité. Quant au professionnel des affaires, il aurait comme objectif secondaire d'éviter les problèmes (voir le Schéma 2 de la page précédente).

Il est possible d'imaginer le personnage de Lionel Gutton comme non représentatif du monde de l'audit. Mais une fois son incompétence découverte par Simon Verdier, il défend sa cause en soulignant que « *s'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que je suis loin d'être un cas isolé* » (p. 51, cases 5 et 6). La possibilité qu'il ne soit pas atypique dans la profession conduit à rechercher les conditions évoquées dans l'œuvre rendant possible la présence d'un tel profil dans le monde de l'audit. Pour ce faire, nous proposons maintenant une analyse de son origine, à partir d'une interprétation de l'œuvre.

Catalyse, ou les origines du professionnel des apparences

À partir d'une interprétation de *Catalyse*, l'émergence du « professionnel des apparences » dans le monde de l'audit peut s'expliquer par une combinaison de raisons d'ordres organisationnel, identitaire et professionnel.

Des raisons organisationnelles : autonomie, évaluation et dilemme de l'auditeur

Une première raison explicative de la présence d'un tel profil au sein d'un cabinet d'audit est l'existence d'une équipe d'auditeurs, un mode opératoire courant dans les grands cabinets qui est susceptible de masquer les défaillances d'un de ses membres. Ainsi, après avoir découvert l'incompétence de son collègue, Simon Verdier le « couvre » au lieu de le dénoncer. Cependant, l'hypothèse du maintien sur le long terme d'un « passager clandestin » au sein des équipes d'audit semble fragile, puisque la promotion des membres des cabinets est fondée sur un système d'évaluation des performances des individus à l'issue des différentes missions auxquelles ils ont participé. Il est peu probable que des individus motivés par leur carrière, dans des entreprises fondées sur une organisation pyramidale et sur un système du « *up or out* » (RAMIREZ, 2003), décident de soutenir celle d'un collègue incompétent, au détriment de la leur. D'ailleurs, Lionel Gutton ne s'y trompe pas, lorsqu'il souligne que le comportement de Simon, après avoir découvert son incompétence, a été différent de celui de ses collègues : « *Au lieu de répéter tout cela à Jacques et de me contraindre à la démission*

- ce que n'eut pas manqué de faire l'écrasante majorité de mes collègues... » (p. 52).

Cependant, il n'est pas à exclure qu'une deuxième raison soit liée à un effet pervers du système d'évaluation en vigueur dans les grands cabinets comptables consistant à favoriser des comportements opportunistes fondés sur l'atteinte du résultat évalué plutôt que sur un travail bien fait nécessitant de s'investir dans des tâches non considérées ou risquant de conduire à une mauvaise évaluation. Lionel Gutton semble l'avoir bien compris : en effet, la satisfaction du client et, ce faisant, celle de son supérieur hiérarchique sont ses seules motivations (p. 27).

À la lecture de cette bande dessinée, une autre raison de l'émergence du professionnel des apparences est l'autonomie dont disposent les auditeurs dans leur travail : Lionel bénéficie d'une grande autonomie de travail liée à la confiance que lui accorde Jacques Lemme, un manager en quête de « *feedback* » de la part de ses collaborateurs (p. 8, case 6 ; p. 30, case 4) et visiblement peu enclin à vérifier leurs dossiers de travail, sauf en cas de difficulté importante avec un client (p. 87).

Enfin, le mode de fonctionnement des grands cabinets se caractérisant par une connaissance intime des clients (RAMIREZ, 2003, p. 79), notamment du fait de la pléiade de missions qui leur sont proposées, peut conduire les auditeurs à être confrontés à des injonctions contradictoires : celle de contrôler le client, au risque que celui-ci soit sanctionné, sachant que cette proximité « donne la possibilité de débusquer des irrégularités plus facilement que ne le feraient des auditeurs nouveaux venus » (RAMIREZ, 2003, p. 79), et simultanément celle de contenter le client. Cependant, si ces raisons (prises isolément ou combinées) concourent à expliquer la survie de Lionel Gutton dans l'entreprise et, plus largement, à comprendre le recours à des stratégies de manipulation des signes, elles ne permettent pas de saisir pleinement l'origine du professionnel des apparences.

Des raisons identitaires : Lionel Gutton comme archétype de l'individu hypermoderne

Effacé, sans grande force de caractère, Lionel Gutton est plus spectateur qu'acteur du monde qui l'entoure, comme en témoigne son comportement lors de la fête qu'il a organisée pour le départ de sa colocataire : il boit seul, assis sur le canapé, se tenant à l'écart des convives qu'il regarde s'amuser et danser. Cette absence d'implication sociale le réduit à suivre sur les réseaux sociaux la vie de cette jeune femme dont il est sous le charme (pp. 32 et 89). Son manque d'engagement social et politique se retrouve également dans sa vie professionnelle, où il ne s'investit pas pleinement pour faire son travail du mieux qu'il lui est possible, préférant se limiter à un jeu des apparences et à une manipulation des signes et se satisfaisant d'une image superficielle, plus facile, plus simple, moins contraignante, moins engageante.

Au regard de ce comportement, Lionel Gutton apparaît être l'archétype de l'individu hypermoderne, pour lequel

le détachement et l'évitement ont supplanté l'engagement. Dans une analyse de la nature et des causes de l'individualisme contemporain, Gauchet (1998) avance que « *de l'âge de l'affrontement, nous passons à l'âge de l'évitement. [...] Nous assistons à l'émergence d'un modèle général des conduites à base d'évitement de la confrontation, que ce soit par la négociation ou que ce soit par le contournement* » (p. 166). Il ajoute que « *nous avons basculé, dans la période récente, vers un individualisme de déliaison ou de désengagement, où l'exigence d'authenticité devient antagoniste de l'inscription dans un collectif* » (p. 172). Sur la base de ce constat, Gauchet (1998) distingue trois âges de la personnalité : la personnalité traditionnelle précédant l'individualisme et constituée par incorporation des normes collectives, la personnalité moderne caractérisée notamment par son sens des responsabilités, « *c'est-à-dire par l'exigence de se placer en conscience au point de vue de l'ensemble* » (p. 176) et la personnalité contemporaine, soit « *l'individu déconnecté symboliquement et cognitivement du point de vue de tout, l'individu pour lequel il n'y a plus de sens à se placer du point de vue de l'ensemble* » (p. 177) : un individu refusant l'engagement, « *branché, mais distant* », ressentant « *le besoin de la présence des autres, mais dans l'éloignement d'avec les autres* » (p. 180).

Catalyse pourrait ainsi être vu comme le récit du quotidien d'un jeune homme dont la personnalité très contemporaine envahirait indistinctement tous les pans de sa vie. Désengagé, centré sur lui-même, il apparaît déconnecté des autres, qui lui paraissent interchangeable et négligeables. Ainsi, il n'hésite pas à trahir son collègue en niant toute connaissance de sa démarche (p. 92, case 3), en témoignant contre lui lors de l'enquête (p. 107, case 4) et en l'accablant : « *Il avait l'air tellement normal... Peut-être un peu zélé, mais bon...* » (p. 107, case 4), et ce, alors même qu'ils étaient proches (il avait notamment proposé à son collègue de devenir son nouveau colocataire, le temps que celui-ci se trouve un appartement (p. 93, case 7)).

De plus, Lionel Gutton n'intègre pas les valeurs collectives sur lesquelles repose le fonctionnement de la société. S'il voit son métier comme absurde (p. 6), force est de constater qu'il n'en comprend ni les tenants ni les aboutissants, incapable qu'il est d'avoir une vision globale du rôle social de celui-ci, étant plus soucieux de son bien-être immédiat. Il est centré sur la satisfaction immédiate de ses désirs et intolérant à la frustration, comme en témoigne des apparitions imaginaires de Céline, qui le hantent (pp. 38 et 39), substitué à celle qu'il ne peut avoir, ou encore sa réaction violente et soudaine après que cette jeune femme lui ait laissé un message dans lequel elle lui fait part de sentiments différents des siens (il part en courant de l'entreprise et son collègue le retrouve mutique, assis par terre au bord de la route, sous la pluie (p. 54)).

Cependant, là encore, cette explication semble insuffisante pour comprendre l'origine du professionnel des apparences dans le monde de l'audit : d'une part, la personnalité contemporaine peut n'être que transitoire chez un individu (ainsi, Lionel Gutton, à la fin de l'ouvrage, se transforme en un individu moderne) et,

d'autre part, le type de l'individu hypermoderne peut recouvrir des réalités différentes et des profils plus positifs que celui de ce personnage (AUBERT, 2004).

Des raisons professionnelles : le monde de l'audit à l'ère de la séduction

En 1979, Baudrillard soulignait l'avènement de l'ère de la séduction (p. 238), où « *tout est séduction, tout n'est que séduction* » (p. 115). La séduction vue comme « *la maîtrise de l'univers symbolique* » (p. 19) dans tous les aspects de la vie sociale aurait ainsi pris le pas sur la production et les rapports de force, c'est-à-dire sur « *la maîtrise de l'univers réel* » (p. 19). En d'autres termes, l'objectif serait non plus « *de faire surgir les choses, de les fabriquer, de les produire pour un monde de la valeur, mais de les séduire, c'est-à-dire de les détourner de cette valeur, donc de leur identité, de leur réalité, pour les vouer au jeu des apparences* » (BAUDRILLARD, 2004, p. 27). L'illusion aurait ainsi pris le pas sur la réalité et le concret, et le réel n'aurait pas résisté aux signes. Comme le résume Lipovetsky (1983, p. 26) : « *Toute la vie des sociétés contemporaines est désormais commandée par une nouvelle stratégie détrônant le primat des rapports de production au profit d'une apothéose des rapports de séduction* ». Ainsi, la séduction serait devenue « *une valeur d'échange, et elle sert à la circulation des échanges, à la lubrification des rapports sociaux* » (BAUDRILLARD, 1979, p. 239).

À la lecture de *Catalyse*, il apparaît que la séduction⁽²⁾ a investi les cabinets d'audit. Celle-ci se retrouve dans les relations entre Jacques Lemme et Lionel Gutton : le manager cherche à séduire le collaborateur placé sous ses ordres, plutôt qu'à lui imposer par la force ses décisions, d'abord en lui présentant sa mission à la CRCI visant à l'établissement des comptes : « *Il n'y a que toi qui connais la boutique. Et compte tenu de la situation, je ne peux envoyer personne d'autre...* » (p. 9, case 3), ensuite lors de la modification de cette mission : « *Tu vas rédiger les déclarations. [...] C'est plus intéressant : tu vas apprendre plein de choses...* » (p. 30, case 3).

La relation hiérarchique s'efface au profit de rapports de séduction. Mais, à la lecture de *Catalyse*, la séduction aurait également conquis une dimension externe dans les grands cabinets d'audit, comme le révèle la séduction des clients par l'auditeur aux dépens de la logique de production et des rapports de force que celle-ci implique. L'auditeur n'apparaît plus être le contrôleur indépendant chargé de vérifier la bonne application des règles et des procédures, et lorsque tel n'est pas le cas de mettre en œuvre les actions adéquates. Il serait maintenant soumis au diktat de son client. Dès lors, à la lecture de cette bande dessinée, il est possible de voir les grands cabinets comme motivés en premier lieu par le profit et misant davantage sur les apparences et la séduction que sur la compétence et la production.

⁽²⁾ L'échec de Lionel Gutton en matière de séduction amoureuse de Céline permet d'écartier une définition restrictive de la séduction pour comprendre cette œuvre : c'est bien la séduction au sens le plus fort proposé par Baudrillard (« *À mon sens, la séduction implique tout, et pas seulement l'échange entre les sexes* » (2004, p. 27)) qu'il est possible de discerner dans ce récit.

Lionel Gutton serait ainsi le résultat d'un système faisant de la satisfaction des clients son objectif suprême, aux dépens de l'intérêt public - une situation que ce personnage contribuerait, en retour, à consolider. Il justifie son comportement dans son travail par la satisfaction du client et, avec celle-ci, par celle de son supérieur hiérarchique : « *Comme ça, le client est content. Et si le client est content, Jacques est content...* » (p. 27, case 7). En outre, il apparaît être l'instrument d'un système dans lequel l'indépendance est oubliée au profit d'un clientélisme primant sur elle. Cette logique conduirait dès lors à recruter des jeunes aux compétences douteuses, mais à la tenue impeccable. Et le fiasco apparent du recrutement de Simon (qui donne l'image de quelqu'un pour qui la compétence prime sur l'apparence) renforcerait le profil de Lionel (fondé sur la séduction plus que sur la production) au sein des cabinets comptables.

Cependant, en sombrant dans la séduction, c'est à un double jeu de dupes auquel participe maintenant l'audit. Le dirigeant de la CRCI a explicitement demandé que ce soit Lionel Gutton qui travaille sur son dossier (p. 21), parce qu'il a bien compris, d'une part, que le cabinet est à son service et, d'autre part, que Lionel Gutton est incompetent et qu'il ne trouvera pas les fraudes (p. 96). En parallèle, Lionel Gutton cherche à séduire (au sens d'abuser par le jeu des apparences) ses supérieurs hiérarchiques et ses interlocuteurs. Avec Lionel Gutton, l'auditeur n'est plus le contrôleur du jeu de séduction auquel s'adonnent les entreprises avec le « maquillage des comptes », une stratégie visant à rendre ceux-ci plus séduisants : il est devenu à son tour un professionnel des apparences.

Une telle transformation dans le rôle et l'image de l'auditeur peut entraîner la survenance de crises lors desquelles la légitimité de l'audit est remise en question. Cependant, Guénin-Paracini et Gendron (2010), mobilisant les travaux de Girard (1982) pour analyser l'affaire Enron et la disparition du cabinet d'audit Arthur Andersen suite à celle-ci, avancent l'idée que le maintien de l'auditeur dans la société s'explique par son rôle de bouc émissaire : celui-ci est sacrifié après la mise au jour d'un scandale financier, avant que la profession soit à nouveau révalorisée pour... avoir ramené l'ordre. Il s'agirait donc là encore d'un jeu des apparences, d'une logique de séduction. En retenant cette explication, il est alors possible d'interpréter la fin de l'histoire narrée dans *Catalyse*. Simon Verdier est accusé du meurtre du dirigeant de la CRCI. Il est innocent, mais il en endosse la responsabilité malgré lui du fait des apparences qui sont contre lui, le transformant en un « coupable idéal » en raison de ses qualités victimaires le prédisposant à occuper la fonction de bouc émissaire. Lionel Gutton nie avoir eu connaissance des conclusions de son collègue concernant la fraude qu'il a mise au jour (p. 92). Ce faisant, il s'exonère, aux yeux de Jacques Lemme, de tout rôle dans l'affaire. Cela lui permet ainsi de se dégager de toute accusation de la part de ce dernier et de préserver sa stratégie des apparences. En effet, Jacques Lemme ne semble plus enclin à vérifier en détail les dossiers de travail de Lionel Gutton, comme il souhaitait le faire après avoir dû se rendre à la CRCI pour régler des problèmes dont il tenait ce dernier en partie responsable, ne serait-ce

que du fait qu'il ne l'avait pas tenu informé (p. 87). Le « sacrifice » de Simon Verdier permet donc de ressouder la communauté, Jacques Lemme souhaitant que Lionel Gutton se repose avant de réintégrer le cabinet, où il pourra impunément poursuivre sa carrière. Cette séquence peut donc être interprétée comme une illustration du mécanisme expliquant le maintien de la légitimité de l'auditeur (Lionel Gutton) malgré les crises dans lesquelles il est impliqué.

Conclusion

Catalyse est un livre sur l'opposition entre séduction et production dans la société, et plus particulièrement dans le monde de la comptabilité et de l'audit : opposition entre Lionel Gutton, professionnel des apparences cherchant à faire illusion, et Simon Verdier, comptable traditionnel appliqué et engagé à réaliser au mieux son travail ; opposition entre Lionel Gutton et son frère, l'un étant un auditeur auquel la séduction s'est imposée comme la seule issue, et l'autre un agriculteur pour lequel la production est l'unique voie ; opposition entre les réseaux sociaux, où la logique de séduction est à son paroxysme (ROUAS, 2014), et la production qu'ils entravent, comme en témoigne l'attitude de Lionel Gutton, plus enclin à utiliser lesdits réseaux qu'à travailler ; opposition entre l'auditeur et la société, celle-ci attendant de l'auditeur un résultat concret et fiable, alors qu'il n'est capable que de lui proposer une mise en scène et une image fausse, un mensonge, un rôle. C'est donc l'utilité même de l'audit, c'est-à-dire sa capacité à contrôler de manière fiable le système de régulation (la comptabilité) sur lequel repose le fonctionnement du monde économique, et, avec lui, des enjeux sociaux et individuels que cette œuvre questionne en filigrane.

Cependant, cette compréhension de l'œuvre est fondée sur une interprétation parmi plusieurs possibles. Or, un texte peut susciter des lectures différentes (ECO, 1992). Dès lors, celle proposée ici pourra être complétée, contredite, voire ignorée. Mais il n'en reste pas moins que l'image de l'audit donnée dans cette œuvre n'est pas très séduisante. Le métier d'auditeur financier apparaît exigeant sur un plan personnel, notamment lorsque ses missions le conduisent à intervenir dans des entreprises géographiquement éloignées, puisqu'il nécessite d'accepter des heures de voyage pour se rendre dans l'entreprise (p. 16), de séjourner dans des hôtels mornes de villes de province dans lesquelles les activités de divertissement sont inexistantes et où les soirées se résument à quelques programmes télévisés sans saveur (p. 22). De plus, c'est aussi le manque de considération des clients qui est dépeint par l'auteur : travailler dans une salle à l'écart, au confort spartiate, le dirigeant ne voulant pas « bloquer la grande salle » (p. 18, case 7). Quant à l'image de l'auditeur elle-même, elle est peu engageante au regard des personnages de Jacques Lemme et de Lionel Gutton. Cette image expose la profession au risque de l'apparition d'un stéréotype négatif susceptible d'avoir des conséquences néfastes sur son attractivité auprès des jeunes, soit en les repoussant, soit en n'attirant que les étudiants se reconnaissant dans un personnage manquant de rigueur et d'éthique. C'est aussi la légiti-

mité d'auditeurs sacralisés par la société et craints par les entreprises qui est fragilisée, puisque leur description en professionnels des apparences pose la question du rôle de la séduction lorsqu'ils sont confrontés à des situations délicates (du fait de leur complexité ou de leur nouveauté), face auxquelles ils doivent exprimer une opinion. Enfin, une telle image de l'auditeur est aussi susceptible d'emporter des effets négatifs pour les professionnels soumis au risque de modification et d'ajustement inconscients de leur comportement au quotidien, lorsque ce stéréotype est activé (DÉSERT et al., 2002).

Certes, cette image de l'auditeur en professionnel des apparences diffusée dans ce roman graphique reste singulière. Ce ne sera qu'en devenant une représentation culturelle et sociale, après avoir été communiquée de façon répétée, et ce faisant largement distribuée et partagée dans la société, que ses conséquences négatives se feront réellement ressentir. Il semble dès lors intéressant de poursuivre l'étude des représentations de l'auditeur financier dans la culture populaire et dans la société.

Bibliographie

- AUBERT (N.), « Un individu paradoxal », in *L'individu hypermoderne*, Nicole AUBERT (Eds), Erès, pp. 13-24, 2004.
- BARTHES (R.), « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, 8, pp. 1-27, 1966.
- BAUDRILLARD (J.), *De la séduction*, Paris, Éditions Galilée, 1979.
- BAUDRILLARD (J.), *Mots de passe*, Le Livre de Poche, 2004.
- BARTH (I.), « Le Commis voyageur : mort d'un mythe ? », *Gérer et Comprendre*, n°69, pp. 61-74, septembre 2002.
- CARNEGIE (G.D.) & NAPIER (C.J.), "Traditional accountants and business professionals: Portraying the accounting profession after Enron", *Accounting, Organizations and Society* 35, pp. 360-376, 2010.
- CZARNIAWSKA (B.), "Accounting and detective stories: an excursion to the USA in the 1940s", *Accounting, Auditing & Accountability Journal* 25 (4), pp. 659-672, 2012.
- DÉSERT (M.), CROIZET (J.-C.) & LEYENS (J.-P.), « La Menace du stéréotype : une interaction entre situation et identité », *L'Année psychologique*, 102 (3), pp. 555-576, 2002.
- ECO (U.), *Lector in Fabula*, Paris, Grasset, 1985.
- ECO (U.), *Les Limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992.
- EVANS (L.) & FRASER (I.), "The accountant's social background and stereotype in popular culture: The novels of Alexander Clark Smith", *Accounting, Auditing & Accountability Journal* 25 (6), pp. 964-1000, 2012.
- GAUCHET (M.), « Essai de psychologie contemporaine. Un nouvel âge de la personnalité », *Le Débat* 1998/2 (99), pp. 164-181, 1998.
- GIRARD (R.), *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982.
- GOFFMAN (E.), *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.
- GOMONT (P.-H.), *Catalyse*, Éditions Manolosanctis, 2011.
- GROENSTEEN (T.), *Roman graphique. Neuvième art 2.0*, 2012.
<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article448>
- GUÉNIN-PARACINI (H.) & GENDRON (Y.), "Auditors as modern pharmakoi: Legitimacy paradoxes and the production of economic order", *Critical Perspectives on Accounting* 21 (2), pp. 134-158, 2010.
- JODELET (D.), « Représentation sociale », *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, 1991.
- LABARDIN (P.), « Du teneur de livres au comptable - Le regard de quelques écrivains européens », *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 2010/2 (16), pp. 49-68, 2010.
- LIPOVETSKY (G.), *L'ère du vide*, Gallimard, 1983.
- MALTBY (J.), "Accounting and the soul of the middle class: Gustav Freytag's Soll und Haben", *Accounting, Organizations and Society* 22 (1), pp. 69-87, 1997.
- POWER (M.), *La Société de l'audit*, Paris, La Découverte, 2005 (1997).
- RAMIREZ (C.), « Du commissariat aux comptes à l'audit. Les BIG 4 et la profession comptable depuis 1970 », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2003/1 (146-147), pp. 62-79, 2003.
- ROBERT (R.M.), "The accountant in literature", *Journal of accountancy*, pp. 64-66, 1957.
- ROUAS (N.), *Le Borneur*, Robert Laffont, 2014 (1957).
- SMITH (G.S.), *The Accountant Stereotype: Positive or Negative? - Working Paper* available at SSRN (2014): http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2422998
- WALKER (S.P.), "An early challenge to the accountant stereotype? The accountant as hero in late Victorian romantic fiction", *The Accounting Historians Notebook Fall*, pp. 13-14, 32, 1995.